

MEDITATION POUR VENDREDI SAINT 02.04.2021

Dans la **tradition réformée**, n'avons pas l'habitude des chemins de croix, qui sont représentés dans les églises catholiques sous forme de numéros sur les colonnes, de tableaux plus ou moins grands sur les murs, ou carrément, sous formes de petites chapelles à l'air libre dans des sentiers qui mènent à des chapelles ou des sanctuaires.

C'est une tradition ancienne qui reprend les différents éléments du parcours de Jésus depuis sa prière et son arrestation à Gethsémani, la nuit du jeudi, après le repas de la Pâque juive, la crucifixion au vendredi après le procès, et jusqu'à sa mise au tombeau juste avant le début du shabbat.

On compte **14 ou 15 stations**, et c'est aussi la coutume de reprendre ses dernières **7 paroles sur la croix, comme nous l'avons fait l'an dernier en lien avec les soins intensifs...**

Il y a la coutume à Jérusalem de parcourir la « Via Dolorosa », qui est en fait un parcours approximatif, car suite à de nombreuses destructions, le parcours originel se trouverait environ 15-30 mètres plus bas...

Cette année, j'ai trouvé à St Augustin ce chemin de croix biblique, et je m'en suis inspirée en le lisant et en découvrant que c'est comme un miroir qui renvoie la dernière station à la première et ainsi de suite

Je vous propose ce matin de faire ce chemin en reprenant les grandes lignes de ce parcours de Jésus entre le Jardin des Oliviers et celui de sa tombe derrière Golgotha.

Sainte-Cène (selon la liturgie du classeur gris du Canton de Vaud)

VITRAIL 31, LA TENEBRE N'EST POINT TENEBRE

LE/S JARDIN /S : Stations 1 et 14

Après avoir chanté les Psaumes... ils allèrent à un domaine appelé Gethsémani (Marc 14, 26 et 32)

À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin un tombeau tout neuf...(Jean 19, 41)

L'arrestation a lieu dans un jardin, à Gethsémani, et la mise au tombeau aussi, dans des lieux qui sont de part et d'autre de Jérusalem.

Le jardin devrait être un lieu de paix, et c'est celui du dernier combat...

Du mont Thabor où il avait dévoilé quelques instants la lumière de sa divinité, le voici au mont des Oliviers, où les ténèbres l'enveloppent.

Il devrait être arrosé d'eau fraîche, et c'est du sang et des larmes, de la nuit la plus profonde...

La sueur de sang qui perle de son front annonce qu'il se donne en entier, qu'il donne toute sa vie.

Le grain de blé qui va tomber en terre pour pouvoir porter du fruit.

Dans le **jardin du tombeau**, quelques fidèles l'accompagnent, qui l'ont eux aussi suivi de loin : Nicodème, Joseph d'Arimatee.

Ils lui rendent hommage, même en vitesse, ils ont préparé des aromates, et quelques jours plus tard, les femmes les plus fidèles viendront aussi avec des aromates et des huiles pour cet ultime hommage...

Et ce sera **celui de la première lueur du matin**, de la lumière éclatante de la résurrection, d'ailleurs Marie-Madeleine commencera par le prendre pour le jardinier...

Un des beaux lieux méditatifs de Jérusalem est le « **Garden Tomb** », une tombe découverte il y a quelques années, avec un chemin, des bancs, une tombe vide avec sur la porte le verset :

« **Il n'est pas ici, il est ressuscité** ».

VITRAIL 123, SEIGNEUR QUAND VIENT L'OSCURITE (1-2)

LA SOLITUDE : Stations 2 et 13

« Mon âme est triste à en mourir, demeurez ici et veillez » (Marc14,34)

Toi, ...sauve-toi toi-même en descendant de la croix... pour que nous voyions et que nous croyions ! (Marc 15, 30 et 32)

Jésus est avec ses disciples (qui s'endorment), puis seul en prière, et Judas arrive, entouré de soldats, et Jésus meurt absolument seul et abandonné sur la croix.

Les disciples dorment, ils viennent de vivre le Seder, le souper de la Pâque, la commémoration de la liberté du peuple.

Un souper riche en émotions, il leur a lavé les pieds, il a prié longuement son Père pour qu'ils restent unis après son départ (auquel ils ne croient pas du tout.).

Ils n'ont, une fois de plus, pas tout compris...

Il a changé le rituel, au lieu de dire « voici le pain de misère que nos pères ont mangé », il a dit « prenez, ceci est mon corps », il a déjà entrevu qu'il serait lui-même ce pain de misère partagé entre tous.

Il a chanté les Psaumes, il a appelé ses disciples à la suivre une fois de plus.

Dans cette Jérusalem envahie de pèlerins, pas de place pour passer la nuit, il fait beau, c'est toujours la pleine lune cette nuit-là de Pâque, on peut trouver un endroit pour dormir en plein air.

Il avait dit à Judas d'agir rapidement, après avoir partagé le repas avec lui.

Et le voilà qui arrive, entouré de soldats menaçants contre un seul homme désarmé, à genoux, en prière, épuisé par la nuit et la veille.

Ils l'emmènent vers les autorités politiques et religieuses, qui l'ont déjà condamné depuis longtemps, cet agitateur libéral, et il mourra entouré de soldats, qui se partageront tout ce qui lui restait : sa tunique.

Seul avec ses disciples, seul au milieu des soldats, seul devant la foule qui l'insultera et voudra encore une fois le tenter : **« Si tu es le Fils de Dieu (le tout puissant), descends ! »**

Mais il ne répondra pas à cette dernière tentation.

Il aura partagé notre vie jusqu'à sa fin, c'est une vraie mort, une vie donnée jusqu'au bout

Il n'y a pas de truc de magie, pas de substitution, de nature divine préservée, comme tout ce qui sera élaboré plus tard...

C'est Jésus qui meurt vraiment.

Et quand le rideau se déchire, cela signifie que la seule « image de Dieu » qui pourrait se trouver dans le Saint des Saints, c'est celle d'un Dieu infiniment impuissant, qui s'est abaissé jusqu'à nous.

VITRAIL 123, SEIGNEUR QUAND VIENT L'OSCURITE (3-4)

LE JUGEMENT : Stations 3 et 12

Jésus vint alors à l'extérieur, il portait la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Pilate leur dit : Voici l'homme ... (Jean 19,5)

Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils ». Il dit ensuite au disciple : « Voici ta mère ». Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui (Jean 19, 26-27)

Voici l'homme, voici ta mère, ton fils...

Il est condamné par Pilate et par un tribunal religieux.

Un jugement étudié à la loupe par des juristes depuis des années, qui n'arrêtent pas d'y détecter des vices de formes, une procédure inimaginable, un jugement exprès qui n'aurait jamais dû être rendu...

Ce ne sont pas « les Juifs » qui ont tué Jésus, cela a fait couler tant de sang au cours des siècles, mais les Romains, la croix étant leur supplice extrême, plantée sur les chemins pour épouvanter les opposants politiques.

Jésus sait bien ce qui l'attend, il l'a annoncé trois fois.

Et là il est devant eux, Pilate, puis les grands prêtres...

Il se maintient dans le silence, est accusé de blasphème, puis il est battu, revêtu de pourpre et d'une couronne, comme une parodie de sacre royal.

« Voici l'homme », dit Pilate à la foule qui attend au dehors et qui finit par réclamer la libération d'un vrai terroriste, Barrabas, nom qui signifie lui aussi « Fils du Père »...

« Voici ta mère, voici ton fils... »

Il la prit chez lui.

Il avait vu trop souvent ces mères veuves sans protection qui voyaient mourir leur enfant unique, et il voit sa mère dans cette situation, et il la confie à son disciple bien-aimé, celui qui était assis à côté de lui, penché sur lui pendant le dernier repas, celui qui comprenait ses paroles murmurées à voix basse, celui qui soufflera à Pierre « C'est le Seigneur » sur le bord du lac.

Il confie sa mère à son disciple et vice-versa, en recréant une unité familiale qui va bien au-delà des lois et des règlements en usage.

VITRAIL 121, MON DIEU MON PÈRE, ECOUTE-MOI (1-2)

DU RENIEMENT A LA CONFESSION DE FOI : Stations 4 et 11

La servante qui gardait la porte lui dit : « N'étais-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme ? » Pierre répondit : « Je n'en suis pas » (Jean 18,17)

« Lui n'a rien fait de mal » ... Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras comme roi » ...

Je te le dis : Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis (Luc 23, 41-43)

Le centurion qui se tenait devant lui, voyant qu'il avait ainsi expiré dit : « Vraiment cet homme était Fils de Dieu » (Marc 15,39)

Pierre, le brigand, le centurion : il n'est pas, il est...

Nous sommes dans la cour du palais.

Pierre a suivi la cohorte, et il attend, il a froid, même autour du feu, il tremble et une servante le reconnaît, à son accent du Nord, et elle le questionne lui aussi...

Pierre le renie, trois fois, le coq annonce le jour naissant, ce dernier jour de Jésus, dont il ne verra pas la fin, et Pierre comprend qu'il a trahi, lui aussi, ce maître tant aimé, dont il a tant reçu, il pleure, mais Jésus passera devant lui, le regardera avec amour, malgré tout.

Et ce seront un brigand et un centurion qui le reconnaîtront comme non-coupable et Fils de Dieu.

« Il n'a rien fait, au contraire de nous, qui le méritons... »

Et Jésus lui annonce le « pardon sans confession ni catéchisme, ni baptême, ni crédo », tu aujourd'hui seras avec moi dans le Paradis, Sola Gratia.

« Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu », un païen, d'une autre religion, d'une autre culture, rien à voir avec les strictement purs qui ne veulent rien savoir d'eux.

Et c'est lui qui le reconnaît comme Fils de Dieu, innocent, mort à la place de tous les autres, pour un pardon donné depuis et pour toujours.

VITRAIL 121, MON DIEU MON PÈRE, ECOUTE-MOI (3-4)

LA VERITE : stations 5 et 10

Es-tu le roi des juifs ?... Tu es donc roi ?...

Qu'est-ce que la vérité ? (Jean 18, 34.37.38)

Il ne fallait pas écrire « le roi des Juifs » mais : cet individu a prétendu qu'il était le roi des Juifs.

Pilate répondit : « ce que j'ai écrit, je l'ai écrit » (Jean 19,21-22)

Pilate le questionne sur la vérité, et c'est celle qu'il fera afficher sur la croix :

« Jésus de Nazareth, le roi des Juifs ».

Une vérité qui dérange : mon royaume existe vraiment, mais il n'est pas de ce monde.

Il ne fonctionnera jamais comme un royaume politique qui vise à obtenir le pouvoir à n'importe quel prix.

Son Royaume ne sera jamais non plus un pouvoir religieux :

Il n'a rien à voir avec des temples immenses, ni des « mégachurches », ni de prédicateurs fameux et miraculeux, des effets spectaculaires qui embobinent les foules affamées de miracles et de guérisons en tous genres.

Jésus a toujours guéri dans la discrétion, et demandé de ne pas en parler après, de ne pas lui faire de la pub.

Et il n'a cessé de le répéter pendant tout son ministère :

Le Royaume est un grain de moutarde, un amour pour tous en commençant par les plus impurs, ceux dont personne ne veut entendre parler...

Ce n'est pas un territoire, c'est une manière de vivre ouverte à tous et où chacun/e peut trouver sa place, sans aucune condition d'entrée, sauf la soif immense d'amour et d'être accepté totalement.

Pilate lui demande où est la vérité, et sans le savoir, il l'a faite inscrire sur la croix : **« Jésus de Nazareth, le roi des juifs »**, et quand on lui reproche cette inscription, il la maintient.

VITRAIL 188, TORRENT D'AMOUR ET DE GRÂCE

DOULEUR ET CONSOLATION : Stations 6 et 9

Il était suivi d'une grande multitude du peuple, entre autres, de femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui.

Jésus se tourna vers elle et leur dit : « ne pleurez pas sur moi, filles de Jérusalem, mais pleurez sur vous et sur vos enfants » (Luc 23,27- 28)

Près de la croix se trouvaient debout sa mère, la sœur de sa mère, femme de Clopas et Marie de Magdala (Jean 19,25).

Elles avaient suivi Jésus depuis les jours de Galilée en le servant, Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. (Matthieu 27, 55-56)

Il portera la douleur des épines et il consolera les femmes qui pleurent en le voyant passer et porter sa croix.

Il en a vu des femmes, en train de pleurer : sur leurs relations ratées, pour les membres de leurs familles, pour leurs enfants partis trop tôt, et maintenant, pour lui, qui est innocent, blessé, épuisé et qui ne tient presque plus debout.

Elles l'ont suivi depuis la Galilée, il a parlé avec elles sur un plan d'égalité qu'on mettra des siècles à retrouver.

Il ne les jamais renvoyées à leurs maris, leurs enfants, leurs cuisines.

Il a même dit que l'écouter était ce qu'il y aurait de plus précieux, que son enseignement était aussi pour elles.

Il a même pardonné les conduites les plus condamnables : l'adultère, la prostitution...

Il n'a pas eu peur d'être impur parce qu'elles avaient osé le toucher.

Et l'une d'entre elle l'a déjà oint et parfumé pour sa sépulture.

Elles sont là au pied de la croix, alors que tous les autres se sont enfuis.

Dans le temple de Jérusalem, elles devaient rester dans une cour extérieure, séparées des hommes, des prêtres, du lieu le plus saint, ici, tout est renversé, ce sont elles qui sont à côté de lui jusqu'à la fin.

Alors elles l'ont suivi sur ce chemin de torture et l'ont soutenu jusqu'à la fin.

Et il les console : « **ne pleurez pas sur moi, filles de Jérusalem** ».

Pleurez sur vous et vos enfants comme Rachel il y des siècles, comme celles qui ont perdu leurs enfants sous Hérode, lors de ma naissance et qui les perdent sous le Hérode actuel, le dictateur qui renaît toujours de ses cendres pour persécuter les innocents.

Il a la force de consoler, alors qu'il est au fond de sa propre douleur.

VITRAIL 186 , ROI COUVERT DE BLESSURES (1-2)

ACCOMPAGNÉ POUR PORTER SA CROIX : stations7 et 8

Il (Pilate) le leur livra pour être crucifié. Ils se saisirent donc de Jésus. Portant lui-même sa croix, Jésus sortit et gagna le lieu-dit du Crâne, qu'en hébreu on nomme Golgotha (Jean 19, 16-17).

Ils réquisitionnèrent pour porter sa croix un passant qui venait de la campagne, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus. Et ils le mènent au lieu-dit Golgotha, ce qui signifie lieu du Crâne (Marc 15, 21-22)

Il porte seul sa croix, et ce sont des soldats, qui l'ont martyrisé toute la nuit, qui obligent un homme à la porter à sa suite.

Le charpentier porte sa propre croix, il devait connaître ce que pèse une poutre, même si le poteau est déjà en place, la traverse mise sur ses épaules est bien plus lourde que le joug mis sur les bœufs.

Symon de Cyrène, qui passait par là en rentrant des champs, est embrigadé par les soldats sans doute pressés d'arriver au Golgotha et qui voient Jésus marcher trop lentement.

Alors il se met derrière ou à côté de lui pour porter ce fardeau.

Et plus tard, il comprendra que c'est Jésus qui le portait avec lui.

Comme il porte aujourd'hui encore tout ce qui est trop lourd dans nos vies.

La croix est au centre, scandale et folie pour toujours, signe d'un don, d'un amour infini, éternel pour celui/elle qui y découvre que par lui/ elle-même, il est impossible d'arriver à Dieu...

C'est lui qui a fait le chemin vers nous, par lui et en lui.

La personne seule le voit seul et abandonné, la personne victime du rejet le voit rejeté, celle qui ne peut plus bouger le voit paralysé...

Chacun peut avoir sa lecture personnelle de la croix, y trouver du sens pour sa vie, prier et crier comme lui l'a fait, et être recueilli et consolé, comme Marie, comme le disciple.

Visuellement, sa mort est la fin, **tout est accompli**, mais non, c'est le passage des ténèbres à la lumière qui est annoncé.

Il est mis au tombeau, juste avant le début du shabbat, qui commence le vendredi à la tombée de la nuit, et c'est le silence du samedi, pesant, triste, épuisant... qui commence...

Amen.

VITRAIL 186 , ROI COUVERT DE BLESSURES(3-4)